



PROGRAMME
88/89

SPECTACLE
LE CARGO



EN OUVERTURE DE LA SAISON 88/89

Le Cargo et Laboratoire
présentent

Galerie de têtes*
de Maryvonne Arnaud

un événement urbain
coproduit avec l'aide du Ministère de la culture
et la Ville de Grenoble,
la complicité et le soutien de cinq entreprises leaders
de technologies avancées ou d'images :

F N A C

ILFORD

REPROFILM

ADVANCED COMPOSITE
APPLICATION

A A T O N

*Galerie de têtes, automne 1988, sur le bâtiment du Cargo/Maison de la culture de Grenoble et itinérant dans la ville.

La Galerie de têtes est une série sculptée de 12 photographies de 20 m² plastifiées et adhésivées sur structures composites de 3,70 m de haut, 2,40 m de large et 5 mm d'épaisseur.

une création de Maryvonne Arnaud
coordination artistique : Philippe Mouillon
assistants de réalisation : Pascale Pelletier, Sophie Mendelsohn, Marie Delgado, Gaze Ballester
administration Laboratoire : Bogena Pieskievicz

Tous, nécessaires

Patrice Chéreau et Merce Cunningham qui reviennent, nécessaires.

William Forsythe, grand angle, explosif et classique à la fois.

Claude Régy et Chantal Morel, au lever du soleil, crescendo.

Jean-Pierre Vincent, en faiseur sublime du théâtre français.

Jango Edwards, qui ose tout, Attila des scènes européennes.

Harald Mueller et Thomas Bernhard, auteurs de langue allemande, farouches.

Shakespeare et Shakespeare (toujours et toujours), avec *Hamlet* et *Comme il vous plaira*.

François Tanguy, Wladislas Znorko et Bruno Meyssat qui cherchent hors rubriques, et trouvent la beauté.

Montalbàn, Ariel Garcia-Valdès et Odile Duboc, partisans.

Jean-François Duroure, tombé des étoiles, qui se relève.

Angelin Preljocaj aux prises avec la chair ; Daniel Larrieu avec l'âme ; Jean-Claude Gallotta avec l'une et l'autre.

Georges Aperghis, qui fait musique de tous et de tout.

Georges Lavaudant qui se souvient d'eux, et de tout le théâtre, et de quelque danse, et de musiques insistantes, et du cinéma entêtant.

Vous et vous, encore plus nombreux, qui revenez, nécessaires.

C.-H. B.



Au moment où nous vous proposons une saison nouvelle, j'aimerais vous faire part des questions qui restent posées aujourd'hui dans les institutions du spectacle vivant en France, et bien sûr à Grenoble.

Les lourdeurs de la structure, la prééminence des enjeux politiques sur les actes culturels, l'impossibilité pour une équipe de création d'irradier artistiquement la maison, sont au chapitre des questions à résoudre.

A l'occasion du colloque professionnel de Montpellier en juillet dernier, j'ai affirmé le besoin nécessaire de clarifier dans une dimension nationale les objectifs de l'établissement Maison de la culture et des équipes de création qui travaillent en son sein.

Dans cette perspective, la nomination d'un consultant a été proposée à Jack Lang, ministre de la culture, à Alain Carignon, maire de Grenoble et président du Conseil général de l'Isère et à Guy Saez, président de l'Association de gestion de la Maison de la culture.

Ce consultant, d'un regard extérieur, compétent et reconnu, aurait pour tâche de faire le véritable examen de la situation afin de proposer une réorganisation à court terme.

Cette saison s'ouvre donc plus que jamais sur le champ de la réflexion mais aussi sur les émotions et les plaisirs du spectacle vivant qui nous rassemblent et que nous défendrons toujours.

Jean-Claude Gallotta - directeur

Directeur de la publication :
Jean-Claude Gallotta ;

Responsable des publications :
Claude-Henri Buffard ;
Graphisme : Agnès Bret ;
Photocomposition : Alcompo,
Grenoble ; Photographie :
Rhône-Alpes Scanner ; Impres-
sion : Léostic, Seyssinet ; Rou-
tage : DISTRIMAIL ; Dépôt légal :
septembre 1988.

Emprunts et remerciements :
Journal du T.N.P. Villeurbanne,
Editions Denoël, Pour la Danse,
Libération.

Les photographies qui illustrent
la présente brochure sont de
Maryvonne Arnaud et renvoient
à la série sculptée de douze pho-
tographies monumentales pré-
sentée à Grenoble à partir de la
mi-septembre 1988 par Le Cargo
et Laboratoire.



LES VISAGES DE LA SAISON THEATRE

THEATRE

Le Jour se lève, Léopold !

Hamlet

Douce Nuit et Rosel

La Visite

Comme il vous plaira

Le Faiseur de théâtre

Jeu de Faust

Trois Voyageurs regardent
un lever de soleil

Veracruz

L'Attrapeur de rats

Le Voyage

Le Jour se lève, Léopold !



Maurice Deschamps

EN VOILA UNE COMEDIE (CONTEMPORAINE) !

Les personnages de Chantal Morel — ceux qu'elle rencontre dans les pièces des autres — ont bien du mal avec la parole. De Lettre Morte à Groom en passant par Home, ils se coltinent avec l'entre-mots, cet espace si lourd et si chargé, si bavard aussi, qu'on appelle abusivement le silence.

La vingtième pièce de Serge Valletti, si elle est une comédie, témoigne de cette dramatique empoignade entre les mots et leur signification. Merédick, Bastien, Suzy, Léopold, Calber-son... tous, s'essayant aux souvenirs et à l'espérance, fabriquent des phrases peu orthodoxes mais qui suffisent bien pour se comprendre, qui suffisent bien à colmater les quelques failles de leur silence complice.

Ainsi, après Storey-Duras, Vautrin, Pinget, Chantal Morel trouve avec Valletti de quoi parler d'amour, du manque d'amour, du peu d'amour qu'il faut râcler ensemble, comme les paillettes au fond de la cervelle d'or du héros de Daudet. Comment dit-elle ça ? *Soudés les uns aux autres, à la fois par le désir encore vivant d'être ensemble et par la mémoire de ce bonheur commun partagé, ils se subissent autant qu'ils se choisissent encore...*

Hommes et femmes privés de leur passé d'artiste, ils recherchent l'unité en essayant de briser la loi insupportable de la séparation de l'homme en corps disjoints... C'est une errance, une quête un peu éperdue parce qu'au bout de la nuit le jour se lèvera toujours et que ça n'a jamais empêché les êtres de mourir, à moins, croient-ils, d'être deux dans une grande et belle histoire d'amour.

La scène se passe au bord de la mer, une mer si plate qu'un personnage de Valletti, dans une

autre pièce, pense qu'on ne peut y trouver que des soles... Une poignée d'ex-artistes de music-hall reviennent d'un mariage dont ils rapportent des anecdotes et du cola froid. Ils s'accrocheront à cette formidable nuance que revenir d'un mariage ce n'est pas être revenu de l'amour...

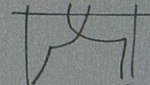
Serge Valletti est comédien, auteur et metteur en scène. Il a joué entre autres dans des mises en scène de Georges Lavaudant, Bruno Bayen, Daniel Mesguich, interprété ses propres textes seul en scène, adapté pour le cinéma un roman de la Série Noire. On lui doit depuis 1976 également plusieurs pièces pour la radio.

Chantal Morel a été nommée cette année co-directrice du Centre Dramatique National des Alpes en compagnie d'Ariel Garcia-Valdès.

Du jeudi 6 au mercredi 26 octobre 1988 / théâtre mobile

CREATION

CDNA



LE JOUR SE LEVE, LEOPOLD !

de Serge Valletti

mise en scène :
Chantal Morel

décor : Jean Haas

costumes :
Brigitte Tribouilloy

lumière :
Jean-Cyril Burdet

son : Patrick Najean

avec :

Louis Beyler,
Monique Brun,
Maurice Deschamps,
Véronique Kapoyan,
Dominique Laidet,
Paul Minthe,
Gérard Morel,
Serge Papagalli,
Rémi Rauzier

une coproduction
Centre Dramatique
National des Alpes /
Le Cargo / Alertes /
l'Hexagone de Meylan

Pour tout complément
d'information,
se reporter à la
brochure 88/89
du C.D.N.A.



Patrice Chéreau

LE SPECTACLE-ETOILE DU FESTIVAL D'AVIGNON

HAMLET

de Shakespeare

traduction de
Yves Bonnefoy
mise en scène :
Patrice Chéreau

décor : Richard Peduzzi
costumes :
Jacques Schmidt
lumière :
Daniel Delannoy
son : Philippe Cachia

avec :
Roland Amstutz,
Bernard Ballet,
Marc Citti,
Marianne Denicourt,
Gérard Desarthe,
Pascal Greggory,
André Julien,
Marthe Keller,
Jérôme Kircher,
Thibault
de Montalembert,
Vincent Perez,
Olivier Rabourdin,
Robin Renucci,
Bruno Todeschini,
Wladimir Yordanoff

une coproduction
Nanterre-Amandiers /
T.N.P. Villeurbanne /
Festival d'Avignon

Hamlet

Après vingt-cinq années de mises en scène, Patrice Chéreau vient d'accepter de créer un spectacle dans la Cour d'Honneur du Palais des papes à Avignon. S'ouvrant à Shakespeare, à Hamlet et à la Cour tout à la fois.

Shakespeare ? *Personne n'est plus fort que lui au théâtre. Et tous ceux qui ont fait du théâtre l'ont forcément assimilé. Même Pirandello l'a lu, et Tchekhov le cite sans cesse — voyez La Mouette. La force incroyable de cette écriture, c'est sa liberté, le mélange continu des genres qui s'y nouent et dénouent : de la tragédie à la farce, du sublime au dérisoire... Et toujours en situation ! Shakespeare ne se noie pas dans la psychologie : aucune de ses scènes où il ne se passe quelque chose. Mais il faut se méfier de cette apparente évidence de l'action : en fait, on ne sait jamais vraiment au nom de quoi les personnages agissent. Et eux-mêmes souvent l'ignorent. Rappelons que c'est en travaillant sur Hamlet que Freud a trouvé Œdipe.*

Hamlet ? *Une pièce de contradictions. Mais une mise en scène n'est pas une psychanalyse, elle ne sert pas à expliquer, elle doit au contraire créer le mystère, l'opacité. Et cette tragédie tourne tout entière autour d'une énigme. Pourquoi par exemple Hamlet ne venge-t-il pas plus vite la mort du père ? Pourquoi attend-il toujours et quel sens donner à cette attente ? Le véritable sujet de la pièce, c'est cette réflexion constante sur le bien-fondé de l'action. C'est une des premières pièces qui débouche ainsi sur la solitude absolue du héros : sa postérité sera immense...*

Hamlet essaie de vivre selon les valeurs qu'il a reçues du passé, mais il ne le peut qu'au niveau des *mots*, des *mots*, des *mots*, dont on comprend mieux maintenant pourquoi le vide l'obsède. Lui qui pour perpétrer sa vengeance, pour restaurer l'ordre mis en péril, pour proclamer, en somme, le sens, croit nécessaire de dissimuler, tout un moment qui d'ailleurs n'en finit pas, le voici un simulateur de cette façon encore, si bien que son proche dans l'œuvre, hélas, ce n'est ni Laërte ni Fortinbras, ni même Gertrude, qui n'a été que faiblesse, mais celui qui dit une chose et en pense une autre, et feint de respecter, de célébrer des valeurs auxquelles il ne doit pas beaucoup croire : Claudius le destructeur, l'ennemi... là est le fond d'Hamlet autant que la conséquence obligée de la crise de société dont le meurtre du roi n'est que le symbole.

Yves Bonnefoy

Cette nouvelle production de Nanterre-Amandiers a été créée dans la Cour d'Honneur du Palais des papes cet été à Avignon. C'était la première fois pour Patrice Chéreau mais des retrouvailles avec Avignon pour Gérard Desarthe, Robin Renucci et Marthe Keller. Le public grenoblois, lui, retrouvera également dans la distribution les jeunes comédiens de l'Ecole du Théâtre de Nanterre qu'il a découverts en octobre 1987 lors de la présentation au Cargo de Platonov, Catherine de Heilbronn et Penthésilée.

Du samedi 12 au mercredi 16 novembre 1988 /
grande salle

Douce Nuit / Rosel

LES DENONCIATIONS FEROCES D'HARALD MUELLER

Douce Nuit et Rosel sont deux pièces, écrites entre 1973 et 1976, qui décrivent une Allemagne de notre temps sans foi ni âme, ni morale autre que celle du profit ; une Allemagne — une Europe ? — qui en serait encore à fuir le spectre de sa détresse économique, si longtemps après, en se frustrant du même coup de son véritable épanouissement. Le théâtre de Harald Mueller prophétise la défaite du bonheur. Il refuse l'anesthésie du statu quo. Son théâtre est un théâtre de guerre. Que ce soit dans une chambre, Douce Nuit ou dans un bar, Rosel, les lieux de Harald Mueller sont des lieux de combat. Il s'en prend à une idéologie du médiocre, confinée dans le détail du quotidien.

Ses personnages ne sont pas victimes d'une incapacité de dire, leur mutisme n'est pas de leur fait. Au contraire, ils ont le silence en horreur. Ils parlent, mais la parole n'est plus pour eux un médium. Elle est chose parmi les choses, intégrée à un réel grotesque, voir méconnaissable.

Douce Nuit est un mauvais rêve où se dressent l'un contre l'autre une mère et son fils, quelques jours avant Noël, dans une maison de retraite. Deux êtres liés par le sang que le boom économique sépare. La victoire amère du fils sur fond de Douce Nuit...

Rosel, à l'origine pièce radiophonique, est le récit indécent d'une vie de femme, la nuit, dans l'intimité de bars de plus en plus sordides. On appelle ça une descente aux enfers. On dit d'ordinaire qu'on n'en revient pas. Ici du moins une jeune fille y restera.

Harald Mueller est l'auteur d'une quinzaine de pièces pour la scène ou pour la radio. Brusquement célèbre

au début des années 70 comme auteur, traducteur et dramaturge au Schiller-Theater de Berlin, il se laisse oublier des salons littéraires pour se consacrer à sa cellule de poète-ermite, au papier et à la machine à écrire. Empêché d'esthétiser en rond, il s'emploie à effrayer ses contemporains par un théâtre fort, sans précautions, violent, aux personnages sans causes, et qui a résisté jusqu'ici aux tentatives prévenantes des metteurs en scène allemands d'inscrire cette œuvre à l'intérieur de la case *réalisme critique*.

La Compagnie des Matinaux, fondée en 1977, a rencontré l'œuvre d'Harald Mueller en 1986 avec Roulette d'escrocs.

Judi 17 et vendredi 18 novembre 1988 /
petite salle

deux pièces de
Harald Mueller

DOUCE NUIT

adaptation :
Philippe Ivernel
mise en scène :
Alain Alexis Barsacq
assistante :
Catherine Riboli

avec :
Annik Alane (*La Mère*),
Jean Lescot (*Werner*)

et

ROSEL

adaptation :
Dieter Welke
mise en scène :
Christian Schiaretti
assistant :
Nicolas Quilliard
scénographie :
Max Denes
costumes :
Agostino Cavalca
avec :
Agathe Alexis (*Rosel*)

une production des
Matinaux -
Agathe Alexis -
Alain Alexis Barsacq

La Visite

La Visite. A lire en insistant sur le *La* et en remarquant le V majuscule. Il s'agit bien de *la* Visite, celle de l'Ange Gabriel à Marie. Bruno Meysat a voulu tenter un *repons* théâtral au genre pictural qu'a engendré l'événement de l'Annonciation. Il a voulu s'interroger aussi sur cet accaparement par les peintres d'un Instant qui a intéressé si peu les musiciens. Et de questionner encore : *Pouvons-nous par cela comprendre que la Grâce et sa venue en ce monde secrète un invisible plus apte à se manifester à l'œil qu'à l'oreille ; de sorte que cette visite, cette interruption du temps renvoie à une sorte de secret, de silence et de réelle suspension ?*

Comment s'annonce ce spectacle, cette entrevue silencieuse protégée par les aboiements des chiens, le vent dans les maïs secs, le chuchotement d'autres paroles, les froissements, les sentiments de l'air qui pourtoure les actrices ? Il s'annonce nu, nu comme sont les galets, les verres d'eau, les genoux, les coudes, les paupières, les lèvres, comme tout ce qui a roulé, s'est frotté au monde et qui reste pur, neuf, clair, toutes rumeurs dissipées.

Une invitation à voir de l'ombre, de la lumière et un peu de langage. En peinture, on dirait : une nature morte.

Au théâtre, on dira : un moment de la Nature, un moment douloureux. La Nouvelle qui est confiée à Marie est aussi un tourment, une séparation du monde des vivants. Le fait de devenir mère de Jésus brise aussi sa vie, l'éloigne des saisons, des lumières, de toutes les autres femmes, de tous les autres enfants.

C'est aussi un *plus jamais* dit à une jeune fille de seize ans. Une parole de centenaire sou-

flée à une enfant et qui tout de suite la comprend et se meurt de la comprendre. Ce qu'il y a de désespérance à recevoir la grâce.

Un volet qui claque au visage d'une femme...

Un verre de vin qui, brusquement, se renverse sur une nappe...

Bruno Meysat a fondé le Théâtre du Shaman en 1981 à Lyon. Il a créé depuis une dizaine de spectacles. Il a coréalisé en juillet 1987 *La Nouvelle Atlantide* aux Nuits de la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence. Quelques mois auparavant il a coréalisé *Le Crabe ne joue jamais à la poupée* avec Ghedalia Tazartès au Centre Dramatique de Nice.

**Du mercredi 30 novembre au samedi
3 décembre 1988 / petite salle**

UNE REPONSE DU THEATRE A LA PEINTURE

LA VISITE

par le théâtre du
Shaman

mise en scène et
scénographie :
Bruno Meysat
dramaturgie et
continuité :
Christine Ferret

avec :
Sylvie Hériot,
Sylvie Moreaux,
Gislaine Drahy

Ce spectacle a été créé
en collaboration avec
le Groupe Monin et ses
filiales et avec l'aide
à la création du
Ministère de la culture



Foued Nassah

ARIEL ET SHAKESPEARE A NOUVEAU FACE A FACE

COMME IL VOUS PLAIRA

de Shakespeare

texte français de
Jean-Michel Déprats

mise en scène :
Ariel Garcia-Valdès

décor et costumes :
Jean-Pierre Vergier

sons : André Serré

lumières : André Diot

maquillages :
Sylvie Cailler

assistante à la mise en
scène : Annie Perret

avec :

Gilles Arbona,
Marc Betton,
Jérôme Derre,
Eric Elmosnino,
Solenn Jarniou,
Hélène Lapiower,
Isabelle Leygoute,
Foued Nassah,
Annie Perret,
Max Roire,
Charles Schmitt,
Jean-Claude Wino,
Patrick Zimmermann

une coproduction
T.N.P. Villeurbanne/
C.D.N.A.

Pour tout complément
d'information,
se reporter à la
brochure 88/89
du C.D.N.A.

Comme il vous plaira

Déjà marqué du sceau de la Shakespearie par son prénom, Ariel Garcia-Valdès, dit Georges Lavaudant, rencontre une première fois Shakespeare en 1974 en interprétant Edgar, fils de Gloucester, dans le *Roi Lear*. En 1977, il y revient dans le rôle de *Hamlet* puis c'est, en 1984, *Richard III*, créé dans la Cour d'Honneur du Palais des papes à Avignon. A ce moment-là — mais l'espère-t-il vraiment ? — Ariel n'en a pas fini avec son destin shakespearien. En 1988, il s'en va débusquer pour le T.N.P. une comédie, rarement montée, dans laquelle s'entrelacent intrigues de cœur et de cour.

Une belle histoire d'amour, romanesque, touffue au prime abord, très éloignée de la noirceur des crimes rouge sang de *Richard III*. Dans *Comme il vous plaira* on met à l'épreuve l'amour de l'autre, on se cache et se travestit dans une curieuse forêt d'Ardennes, peuplée de bergers et de bergères, de princesses et de princes en exil, marivaudant avant l'heure.

Comme il vous plaira, mis en scène par Ariel Garcia-Valdès, c'est d'abord, bien loin de la pastorale, une histoire terrifiante et superbe : l'errance, la disponibilité totale — d'une certaine façon, la merveilleuse immaturité — d'exilés dans le no man's land de l'âge d'or — où tout de même on combat le lion — mais où seule reste à vivre la passion.

Comme il vous plaira est une comédie étrange et libre, écrite en vers, en prose, où tout est en porte-à-faux. Dans la forêt, poussent des palmiers... Rosalinde, l'héroïne en exil, travestie en homme pour affronter les dangers, retrouve son père et son amant. Ils ne la reconnaissent pas. Elle ne se fait pas reconnaître.

Dans la forêt d'Ariel Garcia-Valdès, royaume des bergers un peu pasoliniens, on s'égarera entre vrais et faux semblants, à la quête du cœur, des choses et des êtres. Une quête juvénile, mais violente.

Du mardi 6 au samedi 17 décembre 1988 /
grande salle

Le Faiseur de théâtre

Ma situation ne peut être que celle d'un grotesque... je ne veux même pas dire d'un perroquet, parce que ce serait déjà bien trop beau, mais d'un minuscule oiseau râleur. Ça fait quand même un certain bruit, et puis après il disparaît et il n'est plus là. La forêt est grande, l'obscurité aussi. Et quelquefois, il y a un drôle d'oiseau là-dedans qui ne vous fout pas la paix. Je ne suis pas davantage. Et je ne demande pas à être davantage.

Depuis vingt-cinq ans, sans signes de lassitude, Thomas Bernhard écrit et râle. Et il dénonce la médiocrité de nos existences tragi-comiques, la monstruosité morne de la vie quotidienne, le fardeau scandaleux de notre héritage historique, la décomposition lente et certaine de notre Occident. Niché au cœur de l'Europe moyenne, dans ces forêts de la Haute-Autriche qu'il hait mais ne quitte jamais, il arrache les masques, déjoue les apparences, dévoile quelques pans de réalité.

Trente volumes de prose, romans et récits ; une vingtaine de pièces de théâtre ; quatre recueils de poèmes... un immense atelier d'écriture où il s'est forgé une langue étonnante. Elle est sèche et précise mais elle radote. Répétitive en apparence, elle patine, elle ripe mais elle écorche au passage et elle progresse en spirale. Elle est sans pitié, et elle fait rire. Par sa rhétorique, par sa syntaxe, par l'agencement de ses syllabes, elle n'est que musique. Et elle réclame des interprètes virtuoses, qu'ils soient traducteurs ou comédiens. Célébré dans son pays il n'en reste pas moins parfaitement irrécupérable. Homme par qui le scandale arrive par ses écrits ou par ses attitudes officielles il refuse avec ostentation toute marque de con-

sidération venant de l'Autriche où il a fait interdire toute vente de ses œuvres...

Michel Bataillon

Jean-Pierre Vincent a reçu pour ce spectacle le Prix Georges-Lerminier 1988 qui couronne le meilleur spectacle théâtral créé en province.

Du mardi 10 au dimanche 15 janvier 1989 / grande salle

PRIX DU MEILLEUR SPECTACLE THEATRAL 1988

LE FAISEUR DE THEATRE

de Thomas Bernhard

texte français :
Edith Darnaud

mise en scène :
Jean-Pierre Vincent
assisté de
Eberhard Spreng

dramaturgie :
Bernard Chartreux

décor et costumes :
Jean-Paul Chambas
assisté de
Bernard Michel

lumières : Alain Poisson
sons : André Serré

avec :
Bernard Freyd,
Daniel Znyk,
Clotilde Mollet,
Armand Meffre,
Yvane Daoudi

Collections permanentes :



Georges de la Tour



Henri Fantin-Latour



Fernand Léger

Expositions temporaires :

Gerhard Merz : 30 septembre/28 novembre 1988

Laurent de la Hyre : 10 décembre 1988/3 avril 1989

Emmanuel Frémiet : mars/avril 1989

Helmut Federle : mai/juin 1989

Jeu de Faust

Le théâtre de François Tanguy est affaire de campement. On y campe et on y campe. C'est-à-dire qu'on s'y installe et qu'on y ose. On installe les imageries, un décor fait de bric et de planches, de rideaux et de bras, un Mythe (Faust) qui est tout un mic-mac, des histoires désarticulées au bout de leur fil, quelques ficelles pour tenir le rêve. On installe et on ose. On ose la magie ostensiblement bricolée, on ose le tragique et le drôle, on ose se référer à Godot, Kafka, Kantor, Goethe, Marlowe.

Le Théâtre du Radeau, qui travaille au Mans, a donné l'année dernière au Théâtre de la Bastille un *Mystère Bouffe* qui annonçait déjà son goût pour les baraques célestes, les textes dérobés, les portes ouvrant sur la nuit, les sons en trompe-l'oreille, les lumières plus vacillantes encore que le destin du théâtre.

Dans le droit fil, *Jeu de Faust* est un spectacle qui se dérobe au texte, à toute logique de la représentation, qui joue à évoquer sourdement des semblants de situations scéniques. Situations effilochées, en loques, qui s'étirent, s'allongent, bifurquent, se multiplient. Effilochage rendu concret par l'intervention de tout un matériel théâtral fait du ramassis des bribes que le théâtre lui-même offre dans ses caves.

On pourra parler de théâtre de recherche, mais aussi théâtre qui trouve, qui même trouve des images, des effets sonores et de lumière, des costumes, des accessoires et des paroles au rythme soutenu de l'enthousiasme des spectateurs.

Un personnage au masque diabolique, affublé d'un nez monstrueux arpentant une scène désolée et décide enfin d'allumer sa canne-chandelle

pour y voir plus clair, mais ce faisant, brûle son nez. Ainsi commence *Jeu de Faust*.

Du mercredi 25 au samedi 28 janvier 1989 / théâtre mobile

QUAND LES IMAGES RIENT DANS L'IMAGERIE

JEU DE FAUST

une création du
Théâtre du Radeau

mise en scène :
François Tanguy

avec :
Dominique Bénard,
Marc Bodnar,
Laurence Chable,
Patrick Condé,
Maryse Gaucher,
Muriel Héлары,
Jean Rochereau,
François Tanguy

une coproduction
Atelier Lyrique du Rhin /
Théâtre du Radeau



Claude Régy

Trois Voyageurs regardent un lever de soleil

CLAUDE RÉGY MET EN SCÈNE UNE ENIGME POÉTIQUE

TROIS VOYAGEURS REGARDENT UN LEVER DE SOLEIL

texte français :
Leslie Kaplan,
Claude Régy

mise en scène :
Claude Régy

décor : Roberto Plate

sculpture :
José Azpeitia

costumes :
Rudy Sabounghi

lumières :
Dominique Bruguière

son : Philippe Cachia
assistant à la mise en
scène : Alain Neddam

avec :
Michaël Lonsdale,
Axel Bogousslavsky,
Xavier Marchand,
Yves-Noël Genod,
Marc François,
Nicole Dogué,
Frédéric Marchand

une création du
Théâtre de la Bastille

UN DIMANCHE, SOLEIL LEVÉ

Le Cargo propose à son public une représentation le dimanche matin, 5 février, soleil levé, yeux ouverts, afin de lui permettre de mieux partager avec les acteurs-voyageurs ce moment de lumière naissante qui est le temps de la représentation.

Trois chinois — ils sont de trois générations — voyagent en Amérique. Ils sont venus regarder un lever de soleil en Pennsylvanie orientale, dans une forêt, sur une colline. Il y a aussi deux nègres, une jeune fille et un pendu. Il y a aussi un arbre, avec des branches, pour le pendu et pour le symbole. Mais tous — les trois, les deux, l'une, l'un et l'arbre — ne sont pas là pour nous éclairer, nous développer un peu le titre par exemple. Ils sont là pour commettre un haïkū théâtral, moins qu'une pièce, un moment de langage, une aube de mots, presque rien. Le metteur en scène Claude Régy en parle ainsi dans ses Notes pour travailler : *Nombre de signes et de syllabes infiniment petit. Nombre de pages aussi. Événements et bruits, résonances, musique même (on pince la corde en fil de fer d'un violon primitif), sont au plus près du presque rien. La lumière aussi, c'est à peine. Pénombre. Une grosse bougie, deux lanternes. Et cette lueur qui n'arrive pas à se lever.*

Le public est aux franges de l'immense plateau, aux infimes extrémités des racines de l'arbre. Il s'en nourrit et le nourrissent. Car tout le monde dans ce spectacle a sa partition à jouer : le public et ses respirations, l'arbre et ses craquements, les flammes et leurs vacillements, les gorges et leur texte, le pendu et ses oscillations. *Le texte, dit Claude Régy, veut montrer que de même que les objets, la nature même nous modifie, nous modifions les objets de la nature en y projetant nos humeurs, nos émotions. (...) Il faudrait que la représentation ait le frémissement d'une gravure chinoise. Mais si on ne pince pas assez la corde, cela ne vibre pas, et si on pince trop, cela tue l'atmosphère.*

Quelle est alors la nature de ce que nous voyons ? Réel, poème, gravure, représentation. Le trouble est jeté.

Wallace Stevens (1879-1955), poète pennsylvanien, est l'auteur d'une dizaine de recueils de poèmes et de quelques pièces dont celle-ci écrite en 1916. Référence majeure pour la nouvelle génération de poètes américains, on lui doit cette phrase : *Épargnez-moi je vous prie les notes biographiques*. Rappelons tout de même qu'il entretint avec la France des liens privilégiés en préfaçant Valéry, traduisant Léon-Paul Fargue, aimant passionnément Cézanne et... Aix-en-Provence.

Claude Régy trace une route singulière dans le paysage théâtral français en ayant fait découvrir au public Pinter, Saunders, Botho Strauss, Peter Handke, en travaillant avec Marguerite Duras, en dirigeant Delphine Seyrig, Sami Frey, Claude Piéplu, Bernard Fresson. A Grenoble, il a présenté *Ivanov* avec les Comédiens du Français.

Du jeudi 2 au dimanche 5 février 1989 /
petite salle

Veracruz

LES « JE ME SOUVIENS » DE GEORGES LAVAUDANT

Georges Lavaudant se souvient. A la manière de Georges Pérec, *des petits morceaux de quotidien, des choses que, telle ou telle année, tous les gens d'un même âge ont vues, ont vécues, ont partagées, et qui ensuite ont disparu, ont été oubliées; elles ne valaient pas la peine d'être mémorisées, elles ne méritaient pas de faire partie de l'Histoire, ni de figurer dans les Mémoires des hommes d'Etat, des alpinistes et des monstres sacrés. Il arrive pourtant qu'elles reviennent, quelques années plus tard, intactes et minuscules, par hasard ou parce qu'on les a cherchées, un soir...*

Veracruz, c'est le nom d'un port au Mexique. C'est aussi celui d'une rengaine de jadis. Je me souviens que j'en rêvais, a dû commencer à écrire Georges Lavaudant : *Au départ, il n'était pas question que j'écrive un texte, dit-il. Je voulais seulement monter un spectacle qui me soit plus proche, qui n'appartienne qu'à moi. En général, je pars de notes, de textes d'une bibliothèque imaginaire que je colle. Cette fois je me suis dit qu'il fallait oser et pousser l'expérience jusqu'au bout en me mettant moi-même à l'épreuve de l'écriture. (...) Il y a deux parties complètement opposées. Au commencement, un homme parle longuement dans la pénombre. Il s'adresse à son plus jeune frère. Cet homme, celui qui parle, est un ancien directeur de théâtre. Il raconte son aventure, son enfance, une femme dont il a été amoureux, mais il se perd, confond, laisse peu à peu le spectateur dans une écoute flottante... La deuxième partie est composée de fragments, de chansons, de danses, de rêves... peut-être s'agit-il tout au plus d'un écho assourdi de ce qui a été évoqué dans*

la première partie, un long rêve éveillé traversé de chuchotements, de rires étouffés, de fragments d'émissions de radio...

Un spectacle en hommage avoué au chanteur de tango Augustin Lara et une mise en scène des impalpables petites nostalgies de la vie qui salue chapeau bas Federico Fellini.

Du mercredi 22 au mardi 28 février 1989 /
petite salle

VERACRUZ

de Georges Lavaudant

mise en scène ;
Georges Lavaudant
décors et costumes :
Jean-Pierre Vergier

avec :
Bouzid Allam,
Gilles Arbona,
Marc Betton,
David Bursztein,
Annie Perret,
Charles Schmitt,
Marie-Paule Trystram,
Patrick Zimmermann,
Jean-Luc Baronnier

un spectacle du T.N.P.
Villeurbanne

MINIUM

MAGASIN SITE BOUCHAYER-VIALLET, 155, COURS BERRIAT 38000 GRENOBLE - TEL. 76 21 95 84 12 H 30 - 19 H, SAUF LE LUNDI

G A

CENTRE NATIONAL
D'ART CONTEMPORAIN
DE GRENOBLE

MA

N I S

M A G A

V S W W

S I N

MA

CENTRE NATIONAL
D'ART CONTEMPORAIN
DE GRENOBLE

MAGASIN SITE BOUCHAYER-VIALLET, 155, COURS BERRIAT 38000 GRENOBLE - TEL. 76 21 95 84 12 H 30 - 19 H, SAUF LE LUNDI

G A

MINIUM

L'Attrapeur de rats



Wladyslaw Znorko

L'ETRANGE THEATRE HALLUCINE DE WLADYSLAW ZNORKO

A Pétrograd, lors de l'hiver 1920, un vagabond trouve refuge dans une très vaste demeure précipitamment abandonnée lors de l'embrasement révolutionnaire.

Troublé par l'immensité des lieux, il installe sa paillasse dans un réduit sous un escalier. Mais son esprit enfiévré ne trouvera pas le sommeil :

de toutes les fentes du parquet, de tous les sombres recoins, apparaissent des cortèges de songes peuplés d'enfants tour à tour rieurs ou inquiets, de visages familiers en quête d'une improbable fête, de rats faméliques persifflant des complots.

Déseparé, sollicité par trop d'images et de souvenirs, le vagabond entreprend un voyage à travers la maison dont l'architecture malicieuse fait se succéder les couloirs et les escaliers, les antichambres et les chambres en prenant soin de voiler ses issues.

A l'extérieur, la rumeur des locomotives, des camions et les chants révolutionnaires s'amplifient peu à peu.

Une nouvelle vie s'organise, ignorant que dans ses faubourgs une maison croupissante servait de tabernacle à ses mythologies.

Wladyslaw Znorko

L'Attrapeur de rats se présente sous la forme de cinq voyages, visions expressionnistes qui laissent peu de place à la figuration théâtrale traditionnelle. Pas de texte donc, et une chronologie quelque peu troublée par l'incrustation de souvenirs ou de prémonitions. Seule demeure comme héroïne, la tension pathétique du drame et son cortège de sensations fortes.

Voici, presque pour rire, les intitulés de chaque étape de l'expédition du vagabond à tra-

vers la grande maison peuplée de rats songeurs : *Le Hall central, La Chambre des enfants, Placards et réduits, Cave et grenier, Le Jardin.*

Les dernières créations de Cosmos Kolej :

- hiver 1986 : La Petite Wonder

- été 1986 : Partie de golf

- printemps 1987 : Les Saisons

- été 1987 : Cantal-Oural

- automne 1987 : Télescopes

Du mercredi 1^{er} au samedi 11 mars 1989 /
théâtre mobile

CREATION

L'ATTRAPEUR DE RATS

d'après

Alexandre Grine

une création de
Wladyslaw Znorko

musique originale de
Jacques Roman/Pulsar

avec :

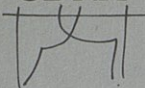
Sylvie Bronsart,
Alain Dhaeyer,
Jean-Pierre Hollebecq,
Elisabeth Legillon...

une coproduction

Le Cargo/
Le Théâtre de Lyon/
Cosmos Kolej

CREATION

C.D.N.A.



LA PREMIERE PIECE DU PLUS CELEBRE ECRIVAIN CATALAN

LE VOYAGE

de Manuel Vázquez Montalbán

par le Centre
Dramatique National
des Alpes

mise en scène :
Ariel Garcia-Valdès

une production du
Centre Dramatique
National des Alpes

Le Voyage

Il y a dix-sept ans, sous la plume de Manuel Vázquez Montalbán naquit un héros peu ordinaire, ancien du Parti communiste espagnol et membre de la C.I.A. : Pepe Carvalho. Il faudra à ce Galicien tendrement cynique quatre ans pour trouver son style, quatre ans durant lesquels l'Espagne glissera lentement du franquisme historique à un franquisme finissant. (...) Face à cette situation d'un pays orphelin tourné vers l'avenir, propulsé sans transition du culte d'une Espagne une, grande, catholique, à une culture de juke-box, coca-cola et boîtes de nuit sur la Costa Brava, le romancier ne pouvait plus se taire, décrire ou décrier. Il se trouvait dans la position de l'archéologue face aux pyramides. Il n'avait plus qu'à fouiller.

(...) Homme revenu de tout, Pepe Carvalho pouvait donc à merveille remplir ce rôle de fouilleur, de renifleur et traverser les couches sociales et les espaces géographiques avec cette liberté et cette désinvolture des hommes d'encre et de papier. Le roman policier offrait donc à Vázquez Montalbán et à quelques autres écrivains de sa génération la forme littéraire idéale pour enquêter sur le passé, pour jouer le jeu dangereux du souvenir et de l'écriture les couées franches.

Michèle Gazier

Auteur de polars à succès ayant pour cadre la nouvelle démocratie espagnole, Montalbán est également l'auteur d'une trentaine d'ouvrages allant de la poésie aux romans, en passant par des textes théoriques, culinaires et journalistiques.

Les Mers du Sud premier ouvrage traduit en français a obtenu le prix "Planeta", Goncourt

espagnol et le Grand Prix international de littérature policière.

En France le créateur du détective Pepe Carvalho a éclipsé les autres facettes de cet écrivain qui est un des protagonistes-clés du débat public en Espagne.

Quatre titres en français : Les Mers du Sud et La Solitude du manager (10/18), Meurtre au comité central, Les Oiseaux de Bangkok (Seuil). Le Voyage spécialement écrit pour Ariel Garcia-Valdès est sa première grande tentative théâtrale. Il la souhaitait depuis longtemps.

Du mercredi 12 au samedi 29 avril 1989 / grande salle

Pour tout complément
d'information,
se reporter à la
brochure 88/89
du C.D.N.A.

LA VILLE EST PASSIONNANTE !



LAISSEZ-VOUS TRANSPORTER...

TNG

Mieux Vivre Sa Ville!

TRANSPORT DE L'AGGLOMERATION GRENOBLOISE

Sept chorégraphes invités cette saison composent un parcours artistique et vous donnent rendez-vous chaque mois. L'abonnement représente votre attachement à ce programme.

LE CARGO VOUS INVITE A DEPLIER SA SAISON DANSE

Les événements : Merce Cunningham avec un double programme composé pour l'un de la création du Festival d'Avignon et d'une pièce du répertoire (Le Cargo comme Musée vivant) et pour l'autre, d'un Event ou composition chorégraphique adaptée au lieu et donc éphémère (Le Cargo comme Centre d'art contemporain).

William Forsythe et le Ballet de Francfort donne Impressing The Csar en première nationale à Grenoble. Un chef-d'œuvre des plus novateurs de la création chorégraphique dans l'organisation du mouvement, la composition, sa relation au discours de la musique et des lumières, le récit, l'éclatement scénographique.

Jean-Claude Gallotta, lui, réalisera son premier long métrage Rei Dom : le cinéma comme acte de chorégraphie (le tournage est fixé au printemps 1989). Le Groupe Emile Dubois présentera Docteur Labus, vécu comme un des moments forts de la saison passée. Nous fêterons à Grenoble la 60^e représentation. Trois soirées qui feront lien avec le volet de *La Nouvelle Danse en France* : Odile Duboc présente une création; Daniel Larrieu, Angelin Preljocaj, Jean-François Duroure seront les plus significatifs représentants de la nation chorégraphique française.

En clôture de saison, en guise de perspectives : *Danses en régions* avec Christiane Blaise, Sylvie Guillermin et Vincent Pradourat.

Jean-Yves Langlais

DANSE

Anima

Bébé-dinosaure

Five Stone wind / Rain forest / Event

Liqueurs de chair

Docteur Labus

Impressing The Csar

La Maison des plumes vertes

Insurrection

Danses en régions

Anima

Daniel Larrieu traverse les catégories, trouble les genres, déchire les étiquettes, perturbe les commentateurs. Voilà ce qu'on pourrait appeler un chorégraphe intenable. Après avoir fait l'interprète chez Régine Chopinot, il crée sa compagnie « Astrakan » en 1982 pour mieux tout réinventer à chaque création. On le voit tour à tour dans les jardins du Palais-Royal à l'époque où la jeune danse manque de lieux, à l'Orangerie du Jardin des Plantes de Rouen, au Cloître des Célestins à Avignon et même au fond d'une piscine à Angers pour la création de Waterproof, pièce aquatique contemporaine. Puis, récemment, on le rencontre à Francfort où il est invité à travailler avec le Ballet de l'Opéra dirigé par William Forsythe ou au Théâtre Contemporain de la Danse au Zénith où il crée L'Eléphant et les faons.

Anima, créée au printemps dernier au Centre d'Arts Contemporains d'Orléans, est encore une nouvelle aventure exploratoire. Elle mène Daniel Larrieu et ses sept danseurs dans les tréfonds de l'âme humaine, dit Geneviève Vincent, du côté du Pays de l'Enfance. Sans exotisme. La baie méditerranéenne est en carton-pâte, ostensiblement ; les arbres et les étoiles sont en papier peint. La bibliographie du chorégraphe précise qu'il a d'abord étudié l'horticulture. C'est dire s'il connaît les allées du souvenir et les jardins secrets, s'il sait reconnaître et reconstituer les bouffées d'enfance. Sans exotisme et sans nostalgie. Le monde de Daniel Larrieu frôle plutôt des univers de couleurs et de tendresses, de chaleurs et de passions.

Voilà peut-être ce que pourra nous apprendre Daniel Larrieu : qu'un pays — tracé sur la carte

ou imaginaire — ne se comprend jamais mieux qu'avec le corps et la mémoire, qu'avec même *la mémoire du corps* pour Roland Barthes.

Est-il besoin de préciser après tout cela qu'*anima* signifie *âme* en latin, *bonheur* en astrakan et *surprise* permanente dans le langage chorégraphique de Larrieu-le-curieux.

Vendredi 14 octobre 1988 / grande salle



Daniel Larrieu

LES CHOREGRAPHIES-DEFI DE LARRIEU-LE-CURIEUX

ANIMA

dans le rôle du chorégraphe : Daniel Larrieu assisté de Catherine Rees

dans le rôle des interprètes : Dominique Brunet, Catherine Rees, Alain Buffard, Nuch, Bertrand Lombard, Anne Holzer, Daniel Larrieu

dans le rôle de la coproduction : Centre d'Arts Contemporains d'Orléans/Théâtre de la Ville-Paris/Astrakan/Arts moins 7-Rennes

CHRISTIANE BLAISE/REPertoire

BEBE-DINOSAURE

chorégraphie : Christiane Blaise

musique : Benoît Thiebergien

avec : Marieke de Koning, Chantal Pillet, Yves Sicard, François Veyrunes

tiane Blaise avec assiduité. Sa générosité, son goût du risque et de la difficulté, les interrogations intimes qu'elle demande à la danse de porter sur nos vies, qu'elle demande aux danseurs de porter sur eux-mêmes valent d'y revenir.

A l'affiche de la saison dernière, ce spectacle de Christiane Blaise méritait qu'on s'y arrête à nouveau. Le public, si difficile à fidéliser pour une jeune compagnie de danse, suit la réflexion chorégraphique de Chris-

Christiane Blaise présente également au Cargo cette saison sa dernière création dans le cadre des Journées régionales de la danse (voir article page 28).

Vendredi 4,
samedi 5 novembre
1988 / théâtre mobile

Five Stone wind / Rain forest / Event

MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY

FIVE STONE WIND/ RAIN FOREST/ EVENT

Five Stone wind (la création du Festival d'Avignon 88) et Rain forest (dans des décors d'Andy Warhol) sont donnés mardi 22 et mercredi 23 novembre.

Jeudi 24 novembre, la compagnie présente un Event.

une coproduction
Festival d'Avignon /
Théâtre de la Ville-Paris /
Festival d'Automne

Le père, disent les uns, l'inventeur, disent les autres, de la danse moderne. Il n'est pas un chorégraphe aujourd'hui qui ne se soit confronté à Cunningham pour s'en inspirer, pour tenter ensuite de s'en défaire.

A soixante-dix ans, il dérange encore. En 1985, aux Festivals de Montpellier et d'Avignon il faisait scandale, divisait le public, déchaînait les passions. La complexité de ses mouvements chorégraphiques complexe plus d'un de ses épigones. Sa complicité avec John Cage, embusqué dans la fosse d'orchestre pour émettre des sons qui ne suivent ni précèdent ni accompagnent le rythme de la danse agace. Grâce à lui, peu à peu, le public devient aussi virtuose et apprend à suivre et à aimer Karole Armitage, Lucinda Childs et la nouvelle danse française.

Les grenoblois l'ont découvert il y a plus de quinze ans. Il est la source à laquelle il faut revenir régulièrement pour se redonner le goût de la pureté et de la beauté. Et de la fragilité aussi. Y revenir également avec l'humilité de l'élève devant le Maître. Un professeur de rigueur et d'ascèse dont avant lui la danse classique se pensait la seule détentrice.

■
J'ai le sentiment qu'une des choses dont la danse avait le plus besoin, c'était d'ouvrir de nouvelles voies, hors des sentiers battus, hors des solutions classiquement apportées aux problèmes de chorégraphie, hors de l'entrée en scène des rois et des reines, et des formules toutes faites. C'est une des choses qui m'ont toujours intéressé et qui continuent à m'intéresser, comment se placer dans une situation d'inconnu et comment

trouver une solution, une sortie; pas forcément la solution mais une solution possible. Cela requiert évidemment des procédés hors du conventionnel. La période que nous vivons oblige à des remaniements de toutes sortes. En ce moment, tout ce développement électronique a déjà révolutionné presque tous nos modes de pensée. Comment se fait-il que les gens puissent s'adapter quotidiennement à cela et pourtant continuer à aller au théâtre comme cela se passait au siècle dernier?

Et encore pour voir des danses — les miennes — pas spécialement faciles à voir car elles ne sont pas linéaires. C'est plus un bombardement caustique qu'un sentier où se promener. Une chose n'en amène pas forcément une autre. La continuité aujourd'hui — voyez les enfants qui devant la télévision passent d'une chaîne à l'autre — c'est chaque spectateur qui la trouve, qui construit la sienne propre.

Merce Cunningham
(entretiens avec Jacqueline Lesschaeve)

Du mardi 22 au jeudi 24 novembre 1988 /
grande salle

Liqueurs de chair

D'origine albanaise, Angelin Preljocaj est aujourd'hui chorégraphe-résident à Champigny-sur-Marne. Non pas *installé* en province mais posé là dans l'attitude de celui qui sait résister, se détacher, vivre en dehors de l'Orbite. Cette indépendance, il l'a montrée plusieurs fois déjà. D'abord en sachant trouver une gestuelle à lui, pulsionnelle et critique, après avoir travaillé avec la compagnie Dominique Bagouet où le souci de la forme est porté à un tel point extrême de raffinement et de complexité qu'il paraît indépassable ; ensuite, en créant des œuvres comme *A Nos Héros* où il met en scène l'entêtement du corps à refuser le discours totalitaire ou comme *Hallali Romée* où il explore cet état physique suprême qu'est la sainteté.

Liqueurs de chair, créé en mars 1988 à Angers, vient à point pour poursuivre le processus de réflexion rigoureux et séduisant, qui conduit le chorégraphe à une méthode d'écriture d'une précision et d'une minutie implacables.

Ainsi, après la résistance politique, l'expérience mystique, comment ne pas aborder les rivages de l'érotisme ? *Liqueurs de chair* en effet traite de cette expérience des limites du corps et de l'extase intérieure. De cet instant de fragilité extrême où l'exaltation du corps touche à son paroxysme, où l'être est sublimé, où les identités fusionnent, de ce point de non-retour, où tout bascule vers l'anéantissement de l'âme, où la mort se démasque, quand la chair redevient viande.

L'art de Preljocaj est de parvenir à rendre compte de la chair, de la matière vivante, des écoulements du corps par le calcul, l'opération, le compte justement. Sa danse née d'emboîtements, de combinaisons, d'adéquations, de

méthodes appliquées : l'érotique manipulée comme un Rubik's cube. En termes plus universitaires, la forme s'oppose au fond. Mais ce serait singulièrement réduire une pensée chorégraphique audacieuse qui, dans *Liqueurs de chair*, joue à mesurer des torrents de sueur, de sperme, de sang et de larmes à l'éprouvette du rythme. Une pensée chorégraphique qui en fait ne joue à rien d'autre qu'à essayer de contenir les trop-pleins d'émotion grâce au garde-fou d'un système chorégraphique impitoyable.

Jeudi 8 et vendredi 9 décembre 1988 /
théâtre mobile

LE COMPTE MINUTIEUX DES JAILLISSEMENTS DU CORPS

LIQUEURS DE CHAIR

chorégraphie :
Angelin Preljocaj

choréologue :
Noémie Perlov

musique (originale) :
Laurent Petitgand

conception du décor et
des costumes :
Annick Goncalves

réalisation
des costumes :
Odile Fouquet

danseurs :
Catherine Beziex,
Sylvia Bidegain,
Danièle Cohen,
Sara Denizot,
Katia Medici,
Christophe Haleb,
Alvaro Morell,
Stephan Singer,
Angelin Preljocaj

ballett international

Neu in deutsch

Deutsch
English



van Manen

Der Zeitgenosse als Klassiker
Über den holländischen Choreographen
Hans van Manen
von Jochen Schmidt
232 Seiten, ca. 90 großformatige
Abbildungen verschiedener renom-
mierter Ballettkompanien durch
internationale Photographen, Werkbe-
schreibungen und -analysen, Biograp-
hie, Register, Stichwortverzeichnis,
Sonderkapitel zu Fragen der Musik,
des Bühnenbildes, der Photographie
und zur Rolle von Mann und Frau im Tanz
Format 21 x 30 cm, cellophanierter,
farbiger Hardcover-Einband, Faden-
heftung, hochwertige Verarbeitung
DM/SFr 68,-
+ Mail DM/SFr 3,50
ISBN 3-922 224-040



Jooss

Kurt Jooss - Leben und Werk/
Life and Work
Bilingual (Deutsch/English)
Biographie/Dokumentation
von/by
Anna und Hermann Markard
160Seiten/pages, 124 Photos,
Format 21 x 30 cm, Register
Liste der Choreographien,
Illustrierte Biographie,
Portrait- und Szenenphotos,
Paperback, bilingual
(Deutsch/English).
DM/SFr 38,-
+ Mail DM/SFr 3,50
ISBN 3-922 224-06-7

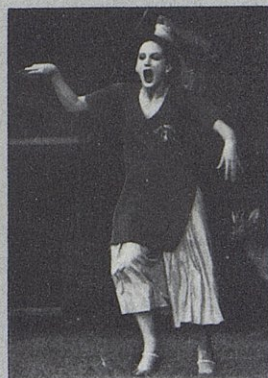


Zeitgeist - handbook '87
15 international Contributions,
Index, 180 pages
DM/SFr 20,-
Order-No. 12-86



Summerdance '86
Deutsch - English - Français
17 Essays, Reviews, 11 international
Reports, Summer Index, 194 pages
DM/SFr 20,-
Order-No. 7-8/86

Only in English



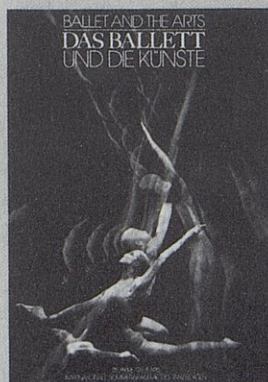
Bausch

Pina Bausch
Wuppertal Dance Theater
Limited English Hardcover
Edition
Essays on Dance and
Documentation of Pina Bausch's
works by Norbert Servos
Photography by Gert Weigelt
Interviews by Jochen Schmidt
252 S./pages; ca. 150 Photos
Register, Index
Color Hardcover
Format 21,5 x 25,3 cm
DM/SFr 60,-
+ Mail DM/SFr 3,50
ISBN 3-922 224-05-9



Zeitgeist - handbook '86
großer/large Index
11 Essays, 1 Photo Gallery, 172 pages
DM/SFr 20,-
Order-No. 12-85

Deutsch
English



Ballett

Ballet and the Arts
Das Ballett und die Künste
Bilingual (Deutsch/English)
Essays by international Authors
Kogler: Realism / Wendland: Growth
Problems / Schmidt: Aesthetics /
Henze: Music / Vaughan: Diaghilev-
Cunningham / Siegel: Space / Kylián-
Scheier: The Arts / Tegeder: Video /
Borrmann: Vaganova-System /
Percival: Britain's Education /
Ralov: Bourmonville / Jowitz: USA
Dance Education / Tetley-Garske:
Choreography / Regitz:
Social Aspects
232 Seiten/pages, 350 Photos
Format 21 x 30 cm, Register
Color Hardcover, bound/gebunden
DM/SFr 60,-
+ Mail DM/SFr 3,50
ISBN 3-922 224-02-4

Special Offer

ballett international
3 Ausgaben / Issues:
for DM/SFr 35 only
(inkl. Versand/including postage)

ballett international book service

P.O. Box 100, D-6330 Wetzlar 1, Tel. 06441/80414

Bestellungen nur mit Scheck oder Nachnahme / Prepayment by cheque or by postal money order only.

Docteur Labus

Un an après sa création, Docteur Labus revient au Cargo pour trois représentations. Il y fêtera sa Soixantième. Entre temps, il s'est produit dans une vingtaine de villes françaises, à Genève, Lausanne, Rotterdam, Utrecht, Rome, Dublin et Anvers. Dans le même temps, le Groupe Emile Dubois a présenté deux pièces de son répertoire (Mammane et Les Survivants) en Europe et au Japon.

La presse nationale, la presse étrangère et la presse des autres régions ont commenté le passage des quatre duos. Voici quelques-uns de leurs éclats de voix :

... On est ému, amusé, captivé pendant une heure et demie. Il règne dans la salle une qualité d'écoute qui ne trompe pas : on entendrait marcher une fourmi. Et lorsque les huit danseurs reviennent saluer avec sur leurs visages, *l'épuisement permanent des passions fugitives*, on leur fait un triomphe. Pas volé.

Sylvie de Nussac - Le Monde

Docteur Labus sous ce titre qu'il faudrait lire avec une apostrophe : (L'Abus), se cachent quatre duos magistralement interprétés par les comédiens-danseurs du Groupe Emile Dubois.

Brigitte Paulino-Neto - Libération

Jamais dans sa carrière, ce chorégraphe n'a fait ballet si abordable, si près de nous.

... Quatre duos d'amour pleins de finesse et de subtilité. C'est un nouveau visage de Jean-Claude Gallotta, poète des cœurs...

François Delétraz - Le Figaro Scope

Fascinante et brutale représentation : Les fortes personnalités des danseurs donnent à ce fascinant spectacle, une très vive charge

affective renforcée par la musique très riche d'Henry Torgue et Serge Houppin.

Ihe Rietstap - NRC Handelblad (Amsterdam)

Un spectacle superbe.

L'interprétation des danseurs est d'une beauté surprenante... Très belle musique et décors en parfaite harmonie avec la danse. Avec ce spectacle, Gallotta rend un immense service au monde de la danse.

Carla Van Driel
Haagsche - Courant (Rotterdam)

Ce qu'il y a de profond et de touchant chez Gallotta, c'est que son langage est celui de la sincérité... Ludique, ridicule, tendre, passionné, fougueux, voire violent et fou...

Patrick Le François - La Gazette de Lausanne

Jamais, depuis le Living Theatre sans doute, un spectacle n'avait montré aussi superbement combien violence et tendresse sont intimement liées dans les rapports amoureux... La grande réussite du Docteur Labus est de montrer cette évidence avec une imagination et une force qui laissent le spectateur pantois et enthousiaste...

Guy Pacheu - Ouest-France

C'est fort. Trop fort presque... Le public retient son souffle. Un spectacle magique. Une sorte de grand envoûtement. On en sort pantelant, estomaqué. Il y a la danse qui parle à l'âme. Il y a aussi celle toute aussi belle qui vous secoue les sens...

Joël Cottrant - Nord-Eclair

Du mercredi 25 au vendredi 27 janvier
1989 / grande salle

Cet artiste-là a la grâce. Il la communique à ses danseurs. On en reçoit les vifs éclats. Foutues langues de feu. C'est drôle, subversif et beau. Très beau. *Imaginez Chaplin, Baudelaire, Sade et Rodin en virée...* Vous avez ce dernier Gallotta-là. A recommander chaudement à nos philosophes en réanimation. Sortent pas assez ces gens-là.

Jacques Henric - Art-Press

CHAPLIN, BAUDELAIRE, SADE ET RODIN EN VIREE...

DOCTEUR LABUS

chorégraphie :
Jean-Claude Gallotta

musique :
Henry Torgue et
Serge Houppin
décors et costumes :
Jean-Yves Langlais

lumière :
Manuel Bernard
maquillages :
Sylvie Cailler

avec :
Mathilde Altaraz,
Pascal Gravat,
Viviane Serry,
Christophe Delachaux,
Deborah Salmirs,
Eric Alfiéri,
Muriel Boulay,
Robert Seyfried,
Jean-Claude Gallotta

une coproduction
Groupe Emile Dubois /
Maison de la culture
de Grenoble

(Publicité)

LES EDITIONS
DIS VOIR
publient

GALLOTTA
Groupe Emile Dubois

sortie prévue : 15 septembre 1988

EN PREMIERE
NATIONALE A
GRENOBLE

WILLIAM FORSYTHE ET LE BALLET DE FRANCFORT

IMPRESSING THE CSAR

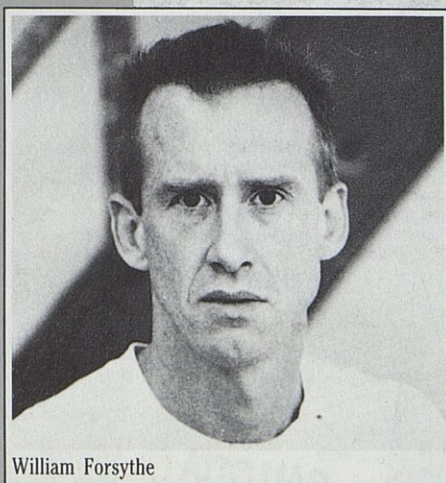
chorégraphie et
lumières :
William Forsythe

musique :
Beethoven /
Eva Crossman-Hecht /
Tom Willems /
Leslie Stuck

costumes :
Férial Simon

textes :
William Forsythe,
Kathleen Fitzgerald

dramaturgie :
David Levin



William Forsythe

Impressing The Csar

- 1 - Potemkins
Unterschrift
- 2 - In The Middle
somewhat elevated
- 3 - La Maison de
Mezzo-Prezzo
- 4 - Bongo Bongo
Nageela
- 5 - Mr Pnut goes to
the big top

Impressing The Csar

*Il n'existe pas aujourd'hui de chorégraphe plus singulier que William Forsythe. Ce n'est pas tant que cet Américain de 39 ans, directeur depuis 1984 du Ballet de Francfort, lise Lyotard, cite Saussure et choisisse un extrait de Robbe-Grillet pour le placer en exergue d'une de ses pièces. Ou qu'il utilise en 1988 la méthode de notation chorégraphique mise au point par l'Autrichien Laban, au seuil du XX^e siècle, qu'il tienne Auguste Bournonville (1805-1879) pour un géant de la chorégraphie ou qu'il se soit penché, non sans respect, sur le montage de *L'Argent* de Robert Bresson ce qui le rend autrement singulier, c'est sa détermination à concevoir la danse comme au cinémascope : grand angle. Et de la prendre à ce point au sérieux que s'y trouve enfin réalisé le rêve de Charlie Chaplin : Un danseur à moitié nonne et à moitié boxeur.*

Rappelons qu'ancien danseur au Joefrey Ballet, William Forsythe conçoit sa première pièce pour le ballet de Stuttgart en 1976. Qu'il a, depuis, conçu des œuvres tant pour les opéras de Munich, de Berlin, pour le Nederlands Danse Theater, l'Opéra de Paris, que pour le New York City Ballet.

Brigitte Paulino-Neto in *Libération*

William Forsythe s'est produit avec l'ensemble de son corps de Ballet pour la première fois en France l'été dernier sur la scène du Chatelet à Paris. Le public français a alors découvert un univers chorégraphique explosif qui cherche à concilier le classicisme et l'avant-garde, c'est-à-dire une gestuelle codifiée à l'extrême qu'il

torture, retourne à son avantage et exalte dans le but avoué de désorienter le spectateur, de perturber ses habitudes théâtrales, de l'amener progressivement à douter de sa propre situation face au spectacle. Pour cela, le chorégraphe travaille non seulement le corps du danseur mais joue avec la machinerie du théâtre et ses codes : le rideau, la chute, la lumière, l'obscurité, l'architecture du plateau de scène.

Mais joue aussi avec les mots, le son de la voix, la géométrie, Bergson, Lewis Carroll, Barthes, Derrida. Joue donc avec les sens multipliés du public. On le voit, une œuvre de démiurge, la plus ambitieuse et la plus spectaculaire depuis Balanchine.

Du jeudi 23 au samedi 25 février 1989 /
grande salle

La Maison des plumes vertes

L'ART URGENT DE JEAN-FRANÇOIS DUROURE

Depuis 1984, le nom de Jean-François Duroure était associé à celui de Mathilde Monnier avec la création à New York de Pudique Acide. Auparavant, le chorégraphe fut interprète chez Pina Bausch. Aujourd'hui Jean-François Duroure travaille avec sa propre compagnie et présente ses chorégraphies un peu partout dans le monde.

Son premier spectacle de chorégraphe indépendant, il le crée en quelques semaines, dans un état d'urgence, l'intitule La Anquâ et y raconte son combat avec l'ange. C'était il y a quelques mois. Il y citait Jean Genêt. Il proposait alors une chorégraphie funambule à la merci de tous les périls.

Créée pour la Fondation Gulbenkian à Lisbonne et présentée à la Biennale de la Danse au mois de septembre, La Maison des plumes vertes a été préparée en résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

On sait l'acidité des spectacles de Pina Bausch. S'il a su se débarrasser des influences de la chorégraphe de Wuppertal, Jean-François Duroure en a gardé cette façon à fleur de nerfs de frôler l'ange de la mort. Il faut pour cela être léger, se savoir entre ciel et terre, sur un fil ténu. Il faut s'aimer seul, se supporter si fragile, petit point d'ombre très haut au-dessus de la sciure.

De cirque minable (La Anquâ) en cabaret délabré (Mort de rire), ce chorégraphe-là, sous couvert du divertissement, nous mène à l'essentiel. La Maison des plumes vertes, dit-on, est à la Cour, où l'on danse sur des airs de mandolines...

Mercredi 22, jeudi 23 mars 1989 /
théâtre mobile

LA MAISON DES PLUMES VERTES

chorégraphie :
Jean-François Duroure

scénographie :
Béatrice Scarpato

avec :
Bernadette Doneux,
Olivia Granville,
Elena Majnoni,
Fabrice Dasse,
Antoine Effroy,
Xavier Lot,
Loïc Touzé

une coproduction
Biennale Internationale
de la Danse-Lyon /
C.I.R.C.A. Villeneuve-
lès-Avignon /
Compagnie
Jean-François Duroure /
Fondation Gulbenkian-
Lisbonne

MAISON DE LA DANSE



JEAN-CLAUDE
GALLOTTA
GROUPE EMILE
DUBOIS
DOCTEUR LABUS
16, 17, 18 NOVEMBRE
PROGRAMMATION
TNP



COMPAGNIE
MICHEL HALLET
EGHAYAN
CHOCOLATS GLACES
(PREMIERE)
22, 23, 24,
25 NOVEMBRE



MALINI
RANGANATHAM
DANSE INDIENNE
KATHAK
7 DECEMBRE



ISO
DANIEL EZRALOW
& CO
(PREMIERE
EN FRANCE)
13, 14, 15
16, 17, 18 DECEMBRE



ZIZI JEANMAIRE
RECITAL BOUFFES
DU NORD
11 JANVIER



CHRISTIANE BLAISE
BEBE DINOSAURE
17, 19 JANVIER



LYON OPERA
BALLET
BRUCE - MATS EK -
FORSYTHE
24, 25, 26,
27 JANVIER



MICHEL KELEMENIS
PAIRES CALINES
(PREMIERE)
31 JANVIER
1^{er} FEVRIER

ABONNEMENT 88 / 89



LAR LUBOVITCH
DANCE CO
14, 15, 16,
17, 18, 19 FEVRIER



JEUNE BALLET
DE FRANCE
CARLSON,
CHOPINOT,
MONNIER, APPAIX...
22, 24 FEVRIER



WILLIAM FORSYTHE
IMPRESSIVE
THE CZAR
23 FEVRIER
PROGRAMMATION
CARGO A GRENOBLE



FRANÇOIS VERRET
L'HORLOGE EN FOLIE
2, 3, 4 MARS



REGINE CHOPINOT
KOKI
8, 9 MARS



ARIADONE
CARLOTTA IKEDA
HIJIRI
14, 15, 16, 17 MARS



JOSEF NADJ
SEPT PEAUX
DE RHINOCEROS
11, 12 AVRIL



ANTONIO GADES
L'AMOUR SORCIER
14, 15, 16,
17, 18, 19 AVRIL
PRODUCTION
ALAP LUMBROSO
A L'AUDITORIUM
MAURICE RAVEL

EN AVANT, MARCHE



MAURANE
DANSER
SPECTACLE
OLIVIER GLUZMAN
AVEC LE CONCOURS
DE RAINBOW
CONCERTS
18 AVRIL



SIDONIE ROCHON
GLOIRE EN SOLO
SELECTION
BAGNOLET 88
21 AVRIL



CHRISTINE BURGOS
TAPI DANS
L'ETONNEMENT
(PREMIERE)
25, 26 AVRIL



BALLET DU CNSM
10, 12 MAI



MARGARET JENKINS
LYON /
SAN-FRANCISCO
JUMELAGE DANCE
GALLERY / MAISON
DE LA DANSE
(PREMIERE
EN FRANCE)
18, 19, 20 MAI



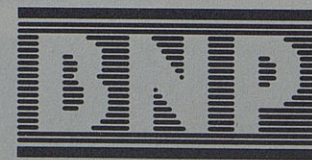
DAVID PARSON
(PREMIERE
EN FRANCE)
22 MAI



DOMINIQUE BOIVIN
BAÏONNETTE
(PREMIERE)
24, 25, 26 MAI



DIRECTION ARTISTIQUE
GUY DARMET



AVEC LE PARTENARIAT
DE LA BNP

PLACE JOANNES-AMBRE 69004 LYON - PROGRAMME SUR DEMANDE : 78.29.43.44

Insurrection

Tout ordre institué porte en lui-même des germes de révolte. Il existe un phénomène qui bouscule miraculeusement la monotonie de notre quotidien en lui insufflant des bouffées de sensation si fortes qu'elles nous poussent à vouloir en inscrire les origines par quelque moyen que ce soit.

L'ordre chorégraphique établi, ma situation présente, tout aujourd'hui m'entraîne dans une marée de désirs chorégraphiques dont certains éléments latents n'ont jamais été affranchis : ce jour veut que je parle et qu'on reconnaisse mon langage.

Si cette création d'Odile Duboc s'intitule Insurrection, on comprend à la lecture de cette note d'intention de la chorégraphe qu'il s'agit tout autant de mettre en espace les mouvements profonds de son propre questionnement que ceux qui conduisirent à la Révolution française.

En avril 1989, ce spectacle ne se noiera pas dans les innombrables commandes satisfaites du Bicentenaire. Si elle appelle en exergue Rosa Luxembourg, Odile Duboc cite aussi Jacques Prévert et s'interroge déjà sur ce que cette chorégraphie risque de changer en elle : *Et si notre manière de penser et de vivre la danse devait s'en trouver elle-même bouleversée ? Si ce travail devait nous permettre de trouver encore plus pleinement ce que nous cherchons toujours dans la danse : l'homme. S'il devait nous faire plonger encore plus profondément dans le Vif !*

Ni épopée ni reconstitution, ce spectacle se propose d'aborder le phénomène insurrectionnel par ce qu'il a de plus profond et intense : son élan, son souffle. Moins inspirée qu'imprégnée par le sujet, la danse va servir

de révélateur sur les phénomènes de circulation et de mouvements de foule.

Alors, chorégraphie politique ? Oui, dans le sens où le mot politique recouvre ce qui se rapporte à la cité. Insurrection traite avant tout des principes de vitesse et d'accélération qui transforment le mouvement quotidien de la foule en machine de combat, voire de destruction.

Avec une vingtaine de danseurs sur scène, Insurrection joue avec le nombre pour restituer l'intensité de l'élan révolutionnaire. 1789, l'Histoire a fait le nécessaire. 1989, la Danse fait le sien.

Du jeudi 20 au samedi 22 avril 1989 /
théâtre mobile



Odile Duboc

1989 - CE QUE LA DANSE A RETENU DE LA REVOLUTION

CREATION

INSURRECTION

conception :
Odile Duboc et
Françoise Michel

chorégraphie :
Odile Duboc

dramaturgie :
Philippe Le Moal

lumières :
Françoise Michel

par la Compagnie
Contre-Jour

une coproduction
C.N.D.C. (Centre
National de Danse
Contemporaine)
d'Angers / Le Cargo /
Biennale du Val de Marne

La première partie de
ce spectacle aura été
créée auparavant à
Angers. La version
intégrale sera
présentée en été 89.



Christiane Blaise

Danses en régions

PREMICES ET PROMESSES

En prolongement des relations du Groupe Emile Dubois avec les autres compagnies grenobloises, Le Cargo s'est tenu, ces deux premières saisons, à l'écoute de leurs inventions chorégraphiques : une écoute qui, prenant la forme d'un soutien technique, financier et médiatique, voulait favoriser l'inscription de ces jeunes chorégraphes dans le paysage national.

Après l'essor formidable de la création en danse au début des années 80, beaucoup de ces talents ont à trouver aujourd'hui une nécessaire confrontation nationale et les moyens d'enraciner leur travail pour justifier d'un soutien renouvelé.

La volonté de Christiane Blaise se lira dans sa prochaine création : une nouvelle proposition chorégraphique qui s'appuie sur une compagnie augmentée de nouveaux interprètes pour un nouveau défi.

Après une recherche originale, intime et aboutie sur le duo avec Anne-Marie Pascoli, Sylvie Guilmermin fait une échappée philosophique au sommet d'un mât, en cherche l'issue. Il faut suivre cette interrogation : le parti pris de la question préféré aux réponses.

Les Nuits blanches de la Danse, maintenant fort bien organisées à l'Espace 600, continuent leur mission généreuse de *révéler peut-être*. Vincent Pradourat avec une détermination au faux-air d'hésitation nous livrait une diagonale-tango qui le mène cette saison au Cargo pour une pièce nouvelle.

Jean-Yves Langlais

Du mercredi 17 au vendredi 19 mai 1989



Tous vos
Spectacles
au Quotidien
le dauphiné
LIBERE

UN CYCLE
PAR MOIS

Depuis deux ans, le cinéma a repris place dans nos activités.

Le 7^e art, support d'œuvres artistiques et d'une industrie, n'a jamais réuni autant de spectateurs... sauf dans les salles de cinéma. Qu'il soit coupé par de la publicité ou emprisonné si étroitement dans le récepteur qu'une partie de l'image nous échappe, que le *gros plan* envoûtant et gigantesque soit réduit aux dimensions d'une carte postale, que la magie qu'il provoque soit annihilée par l'accoutumance à un autre format. Que faire ?

Simplement projeter dans une salle les films qui lui sont destinés.

Nous ne voulons pas être, pour autant, un écran de plus dans cette ville qui a déjà son dynamisme. Nous voulons simplement soutenir, comme dans les autres disciplines, des démarches d'artistes, de professionnels, de passionnés du cinéma.

Nous voulons qu'ils rencontrent à travers eux et leurs productions les publics qu'ils espèrent, que nous espérons.

Charles Mourier

FORUM
NATIONAL
DE LA
COMMUNICATION
POLITIQUE

En collaboration avec l'Institut d'Etudes Politiques de Grenoble et le Cargo, et avec le concours du journal Le Monde, l'Association Interpeller la presse organise son troisième Forum National. Après le Forum consacré aux radios et aux télévisions il était difficile d'esquiver en 1988 - année de toutes les élections - la question de la communication politique. Ce Forum s'est d'ores et déjà donné l'objectif, entre autres, de tirer un bilan de la campagne présidentielle, d'analyser le rôle des sondages et de comparer les modes de communication municipaux.

Affiches politiques, dessins humoristiques (Plan-tu) et photos (Raymond Depardon), viendront en contrepoint, illustrer et égayer les propos...

Vendredi 25 et samedi
26 novembre 1988

ONE MAN SHOW

Jango Edwards

LE CYCLOWN DEVASTATEUR QUI DEPEIGNE LA FRANCE

Dingo. Tornade-Clown. Cromagnon du comique. Gros saligaud. Zinzin. Edwards le Furibard. Jango Furioso. Bouffon magnifique. Qui est cet homme ? Pratiquement inconnu il y a encore quelques mois en France — nous l'avions toutefois accueilli en 1985 — natif de Detroit-Michigan, Jango Edwards qui a fait exploser en 1988 la scène du Splendid-Saint-Martin est un chanteur, mime, acrobate, danseur, magicien, compositeur, chorégraphe, auteur, professeur, commentateur. Il n'appartient à aucune école de comique : il en est une à lui tout seul...

Véritable force de la nature comique, le très rabelaisien Jango est une bête de scène qui pousse ses gags à l'extrême et ne recule devant rien pour créer son burlesque ravageur, ni le contact direct voire physique avec le public ni, si nécessaire, le dévoilement de ses charmes de fils de la jungle.

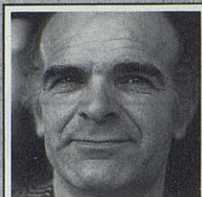
Boudé par l'Amérique, adulé par l'Europe, ce sketchman extra-terrestre n'a pas d'ancêtres. Ou plutôt les a tous : Tex Avery, Jerry Lewis, Mel Brooks, Groucho Marx, et plus près de nous, Coluche, Devos, Chopel. Car voilà le style d'Edwards : un concassage de tout avec tout au rythme d'une tornade ventrue et chevelue. Car le clown, dit-il *ça doit aimer tout le monde et toute chose* nonobstant le bon goût, la morale et les conventions du spectacle.

Sur le clown, il a une théorie qui dit que *nous sommes tous nés clowns, au pur sens du terme, avec la sagesse en moins. Pour devenir clown on ne doit en fait rien apprendre de nouveau mais plutôt se souvenir de tout ce que l'on a oublié.* Une définition que l'on peut opposer à celle bien connue, de la culture.

Les spectateurs qui ne se seront pas étranglés de rire et ceux qui auront pu passer à travers les jets de quolibets et les promesses gaillardes pourront, à la sortie, en débattre...

Mercredi 12 octobre 1988 / grande salle

Enumérations



Patrice Fontanarosa

TOUS LES SONS DE GEORGES APERGHIS

un spectacle de Georges Aperghis
pour quatre percussionnistes,
une clarinettiste et une comédienne

assistant :

Dana Westberg

assistant de la musique :

Jean-Pierre Drouet

décor et costumes :

Gudrun Von Maltzan

éclairages et machines musicales :

Claudine Brahem-Drouet

avec :

François Bedel, Emmanuelle Souc,
Françoise Rivalland, Richard Dubelski,
Marie-Christine Orry, Carol Robinson

Tout acte d'Aperghis est musical : de son propre accent à ses jeux de lumière, de ses syllabes aux jeux de mains de ses musiciens. Mais au-delà de la scène tout est encore musique pour lui : aussi bien le bruit que le silence, le temps que l'espace, le paysage que l'image, le théâtre que le sport. Aussi bien la politique.

Enumérations, créé en mars 1988 au T.O.L. à Lyon énumère donc, et inventorie tout ce qui fait son. Pour cela, Aperghis a construit sa maison, cube de papier agité par autant de mains qu'en ont les musiciens-comédiens qui agitent, agitent, agitent. Il y a des mots, ils sont devant, derrière, ils volent, se transportent de bouche en bouche, se projettent vers toutes les parois, réfléchis à la vitesse de la lumière, vertigineuse, incandescente toujours. On ne respire plus, ils nous prennent et la maison explore, elle

expire ses objets qui crissent, bruissent, soudainement deviennent sonores, agités eux aussi par ces mains volubiles.

Georges Aperghis est né à Athènes. Auteur de plusieurs opéras contemporains (Pandemonium, Histoire de loups, L'Echarpe rouge pièces vocales (Récitations), de nombreuses œuvres pour orchestre et de musiques de scène (notamment pour Antoine Vitez) il consacre une part essentielle de son travail au Théâtre musical. Pour lui en effet la remise en cause radicale des rapports entre théâtre et musique hérités de l'opéra ou du concert, implique l'intervention de démarches de travail originales, capables de casser le cloisonnement à l'intérieur duquel compositeurs, auteurs, metteurs en scène et interprètes ont traditionnellement opéré.

C'est au sein de l'Atem à Bagnolet — fondé par lui en 1976 — qu'il travaille sur le terrain, dans une recherche collective des rapports entre les sons et les images, pour reconstituer des tranches de vie où le réel et l'utopique créent l'action musicale.

Jeudi 20 octobre 1988 / petite salle

MUSIQUES

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON

Emmanuel Krivine,
directeur

Stravinski/Berlioz

alto : Gérard Caussé
direction : John Nelson

au programme :
Symphonie des psaumes pour chœur et orchestre d'Igor Stravinski.

Harold en Italie opus 16 et Symphonie pour orchestre et alto principal d'Hector Berlioz.

Samedi 8 octobre 1988 / grande salle

Marius Constant
Chausson
Schoenberg

violon :
Patrice Fontanarosa

direction :
Marius Constant

au programme :
Perpetuo pour percussions de Marius Constant.

Poème pour violon et orchestre opus 25 d'Ernest Chausson.

Prélude et fugue d'après Jean-Sébastien Bach d'Arnold Schoenberg.

Jeudi 19 janvier 1989 / grande salle

FESTIVAL JAZZ/MUSIQUES

Le programme sera communiqué ultérieurement.

Du lundi 13 au dimanche 19 mars 1989

ENSEMBLE INSTRUMENTAL DE GRENOBLE

Giacinto Scelsi /
Claudio Ambrosini

L'Ensemble Instrumental de Grenoble (direction : Marc Tardue) est placé ici sous la direction de Claudio Ambrosini qui fut pensionnaire à la Villa Medici après avoir obtenu un Prix de Rome et qui dirige aujourd'hui régulièrement un Ensemble de musique de chambre « Ex Novo » à Venise.

Giacinto Scelsi est un compositeur italien contemporain, également écrivain, qui a écrit de nombreux poèmes dont certains directement en français.

Ce concert fait partie d'un Hommage à Scelsi organisé en novembre à Grenoble par l'Institut Culturel Italien.

Vendredi 18 novembre 1988 / théâtre mobile

ORCHESTRE DE SHANGHAI

L'Orchestre de Shanghai de musique traditionnelle de Chine nous donne à découvrir parmi les plus grands joyaux de la musique classique chinoise, empruntant tout à la fois au passé le plus lointain de la culture chinoise et aux raffinements les plus délicats et les plus subtils, tirés d'une multitude d'instruments originaux.

Jeudi 12 et vendredi 13 janvier 1989 / théâtre mobile

ATTENTION !

L'ÉVÉNEMENT *du Jeudi* et son Club

ont une très importante proposition à vous faire

*Si vous voulez en savoir plus
et en profiter, renvoyez ce coupon
au **Club de « l'Événement du jeudi »**
14, rue Christine, 75006 Paris*

Veillez m'envoyer des précisions sur votre proposition

Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Abonnements/Adhésions 1988-1989

ABONNEMENTS/ADHESIONS A PARTIR DU MARDI 13 SEPTEMBRE

L'ABONNEMENT

est constitué de 3 ou 4 spectacles, éventuellement augmenté, si vous le souhaitez, de spectacles en option (voir tableaux pages 34/35).

POUR S'ABONNER :

- remplir un formulaire d'abonnement en mentionnant le numéro des séries choisies et éventuellement les options,
- joindre une photo d'identité pour la carte d'adhésion (gratuite).

Changements de dates possibles, dans la limite des places disponibles, pendant la période de location du spectacle concerné, et avant que la date primitivement choisie ne soit périmée.

ABONNÉ, VOUS BÉNÉFICIEZ DES AVANTAGES SUIVANTS :

- l'assurance d'avoir les meilleures places (numérotées) aux dates choisies,
- une réduction sur le prix des places,
- l'accès à certains spectacles en option à un tarif préférentiel,
- le journal *Cargo/Spectacle* à domicile,
- l'accès au cinéma "Le Gaumont" (17, avenue Alsace-Lorraine, Grenoble) à un tarif réduit ⁽¹⁾⁽²⁾
- l'adhésion gratuite (voir paragraphe adhérent),
- 30 F de réduction en cas d'abonnement collectif.

ADHÉRENT, VOUS BÉNÉFICIEZ :

- d'une réduction sur le prix des places,
- de la possibilité de prendre vos billets 30 jours avant la première du spectacle choisi (10 jours pour les non-adhérents),
- du journal *Cargo/Spectacle* à domicile,
- de l'accès aux tarifs "Famille" et "Vermeil", les samedis et dimanches,
- des tarifs préférentiels dans :

• les librairies :

- Arthaud - 23, Grande-Rue, Grenoble
- l'Université - 2, place Docteur-Léon Martin, Grenoble
- La Pléiade (librairie-galerie) - 22, boulevard Edouard-Rey, Grenoble

La Librairie musicale - 2, place de Gordes, Grenoble

• les cinémas : ⁽²⁾

La Nef - 18, boulevard Edouard-Rey, Grenoble

Le Rex - 13, rue Saint-Jacques, Grenoble
Le Méliès - 3, rue de Strasbourg, Grenoble

• les vidéo-clubs :

Vidéo Stop - 47, boulevard Clemenceau, Grenoble

Leader Vidéo - 4, place d'Avril, Grenoble.

⁽¹⁾ avantages accordés aux seuls abonnés du Cargo.

⁽²⁾ tous les jours sauf samedi, dimanche après-midi, veille et jour de fête.

POUR ADHÉRER :

- remplir un bulletin d'adhésion,
- joindre une photo d'identité.

CONSTITUEZ VOTRE GROUPE D'AMIS OU COLLECTIVITÉ POUR BÉNÉFICIER :

- d'une information plus complète sur la programmation (affiches, réunions d'information, expositions itinérantes de photographies, projections vidéo...)
- d'une priorité de réservation : 45 jours avant la première du spectacle,
- d'une réduction sur le prix des adhésions (50 F au lieu de 70 F),
- d'une réduction sur le prix des abonnements (30 F).

Une place sera offerte à la collectivité pour un spectacle au choix tous les 10 abonnements vendus.

POUR FORMER VOTRE GROUPE D'AMIS OU COLLECTIVITÉ :

- regrouper 10 personnes adhérentes ou abonnées,
- verser 110 F pour l'adhésion d'un groupe d'amis ou 220 F pour une collectivité.

TARIFS DE L'ADHÉSION :

- plein tarif : 70 F,
- tarif réduit (chômeurs, plus de 60 ans et personnes à mobilité réduite) et collectivités : 50 F,
- gratuite pour les moins de 26 ans.

TARIF "JEUNE"

— une carte "jeune" (— de 26 ans) est délivrée gratuitement lors de l'inscription aux caisses. Sur présentation de cette carte, un tarif de 40 F ⁽¹⁾ est accordé le soir même du spectacle, une heure avant le début de la représentation, dans la limite des places disponibles.

TARIF "FAMILLE"

— les samedis et les dimanches, les enfants accompagnés de leurs parents adhérents bénéficient du tarif "jeune" de 40 F ⁽¹⁾.

Ce tarif "famille" permet de prendre ses places dans les délais habituels de réservation.

TARIF "VERMEIL"

— les samedis et les dimanches, tous les adhérents, possesseurs de la carte Vermeil, bénéficient du prix option de 50 F ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ ce tarif est valable pour l'ensemble des spectacles de la saison, à l'exception de *Hamlet*, *Impressing The Csar* et des deux programmes de danse présentés par Merce Cunningham : 110 F.

Tous les spectacles de la saison 88/89
— y compris ceux qui ne sont pas signa-
lés dans le rappel ci-dessous — peuvent
être choisis en options.
Se reporter au bulletin d'abonnement.

Abonnements saison 88/89*

OPTIONS

THEATRE

PRESTIGE : 400 F PLEIN TARIF - 370 F TARIF COLLECTIVITE

OPTIONS

N° 01 *	William Forsythe Ballet de Francfort IMPRESSING THE CSAR	Merce Cunningham FIVE STONE WIND / RAIN FOREST ou EVENT	Jean-Pierre Vincent LE FAISEUR DE THEATRE	Patrice Chéreau HAMLET	option Jean-Claude Gallota DOCTEUR LABUS
---------	--	---	--	---------------------------	--

* Dates au choix

CREATIONS DE LA SAISON 88/89 AU CARGO : 230 F PLEIN TARIF - 200 F TARIF COLLECTIVITE

1. **LE JOUR SE LEVE, LEOPOLD !** 50 F
(je 6, ve 7, sa 8, ma 11, me 12, je 13, ve 14, sa 15,
di 16, ma 18, me 19, je 20, ve 21, sa 22, di 23, ma 25,
me 26 octobre)

N° 02	Chantal Morel LE JOUR SE LEVE, LEOPOLD! mardi 11 octobre	Wladyslaw Znorko L'ATTRAPEUR DE RATS vendredi 3 mars	Ariel Garcia-Valdès LE VOYAGE jeudi 13 avril	Odile Duboc INSURRECTION vendredi 21 avril	pas d'option
-------	--	--	--	--	--------------

THEATRE/THEATRE MUSICAL/DANSE : 170 F PLEIN TARIF - 140 F TARIF COLLECTIVITE

2. **HAMLET** 110 F
(sa 12, di 13, lu 14, ma 15, me 16 novembre)

N° 03	Daniel Larrieu Compagnie Astrakan ANIMA vendredi 14 octobre	Georges Aperghis A.T.E.M. ENUMERATIONS jeudi 20 octobre	Claude Régy TROIS VOYAGEURS REGARDENT... jeudi 2 février	au choix (2 spectacles maximum)
-------	--	--	--	------------------------------------

THEATRE/THEATRE MUSICAL : 170 F PLEIN TARIF - 140 F TARIF COLLECTIVITE

3. **DOUCE NUIT ET ROSEL** 50 F
(je 17, ve 18 novembre)

N° 04	Georges Aperghis A.T.E.M. ENUMERATIONS jeudi 20 octobre	Théâtre de l'Atalante Compagnie des Matinaux DOUCE NUIT et ROSEL vendredi 18 novembre	Bruno Meyssat Le Théâtre du Shaman LA VISITE vendredi 2 décembre	au choix (2 spectacles maximum)
-------	--	--	---	------------------------------------

THEATRE (C.D.N.A.) : 170 F PLEIN TARIF - 140 F TARIF COLLECTIVITE

4. **LA VISITE** 50 F
(me 30 novembre, je 1^{er}, ve 2, sa 3 décembre)

N° 05	Chantal Morel LE JOUR SE LEVE, LEOPOLD! jeudi 6 octobre*	Ariel Garcia-Valdès COMME IL VOUS PLAIRA mardi 6 décembre*	Ariel Garcia-Valdès LE VOYAGE mercredi 12 avril*	au choix (2 spectacles maximum)
-------	--	--	--	------------------------------------

* Ou dates au choix

THEATRE : 170 F PLEIN TARIF - 140 F TARIF COLLECTIVITE

5. **COMME IL VOUS PLAIRA** 50 F
(ma 6, me 7, je 8, ve 9, sa 10, ma 13, me 14, je 15,
ve 16, sa 17 décembre)

N° 06	Chantal Morel LE JOUR SE LEVE, LEOPOLD! vendredi 7 octobre	Ariel Garcia-Valdès COMME IL VOUS PLAIRA mercredi 7 décembre	François Tanguy Le Théâtre du Radeau JEU DE FAUST jeudi 26 janvier	au choix (2 spectacles maximum)
-------	--	--	---	------------------------------------

6. **LE FAISEUR DE THEATRE** 50 F
(ma 10, me 11, je 12, ve 13, sa 14, di 15 janvier)

N° 07	Chantal Morel LE JOUR SE LEVE, LEOPOLD! jeudi 13 octobre	Georges Lavaudant VERACRUZ vendredi 24 février	Ariel Garcia-Valdès LE VOYAGE vendredi 14 avril	au choix (2 spectacles maximum)
-------	--	--	---	------------------------------------

7. **JEU DE FAUST** 50 F
(me 25, je 26, ve 27, sa 28 janvier)

N° 08	Bruno Meyssat LA VISITE jeudi 1 ^{er} décembre	Georges Lavaudant VERACRUZ mercredi 22 février	Wladyslaw Znorko L'ATTRAPEUR DE RATS jeudi 2 mars	au choix (2 spectacles maximum)
-------	--	--	---	------------------------------------

8. **TROIS VOYAGEURS REGARDENT UN LEVER DE SOLEIL** 50 F
(je 2, ve 3, sa 4, di 5 février)

N° 09	Georges Lavaudant VERACRUZ mardi 28 février	François Tanguy JEU DE FAUST mercredi 25 janvier	Claude Régy TROIS VOYAGEURS REGARDENT... vendredi 3 février	1 ou 2 spectacles de théâtre au choix
-------	---	--	---	--

9. **VERACRUZ** 50 F
(me 22, je 23, ve 24, sa 25, di 26, ma 28 février)

N° 10	Jean-Pierre Vincent LE FAISEUR DE THEATRE mardi 10 janvier	Claude Régy TROIS VOYAGEURS REGARDENT... vendredi 3 février	Wladyslaw Znorko L'ATTRAPEUR DE RATS mercredi 1 ^{er} mars	1 ou 2 spectacles de théâtre au choix
-------	--	---	--	--

10. **L'ATTRAPEUR DE RATS** 50 F
(me 1^{er}, je 2, ve 3, sa 4, ma 7, me 8, je 9, ve 10,
sa 11 mars)

N° 11	Jean-Pierre Vincent LE FAISEUR DE THEATRE mercredi 11 janvier	François Tanguy JEU DE FAUST vendredi 27 janvier	Ariel Garcia-Valdès LE VOYAGE mardi 18 avril	au choix (2 spectacles maximum)
-------	---	--	--	------------------------------------

11. **LE VOYAGE** 50 F
(me 12, je 13, ve 14, sa 15, ma 18, me 19, je 20,
ve 21, sa 22, ma 25, me 26, je 27, ve 28, sa 29 avril)

N° 12	Chantal Morel LE JOUR SE LEVE, LEOPOLD! vendredi 14 octobre	Wladyslaw Znorko L'ATTRAPEUR DE RATS mercredi 8 mars	Ariel Garcia-Valdès COMME IL VOUS PLAIRA mardi 13 décembre	au choix (2 spectacles maximum)
-------	---	--	--	------------------------------------

N° 13	Georges Lavaudant VERACRUZ jeudi 23 février	Théâtre de l'Atalante Compagnie des Matinaux DOUCE NUIT et ROSEL jeudi 17 novembre	Ariel Garcia-Valdès LE VOYAGE mercredi 19 avril	au choix (2 spectacles maximum)
-------	---	---	---	------------------------------------

THEATRE : 230 F PLEIN TARIF - 200 F TARIF COLLECTIVITE

N° 14	Patrice Chéreau HAMLET lundi 14 novembre	Ariel Garcia-Valdès COMME IL VOUS PLAIRA vendredi 9 décembre	Jean-Pierre Vincent LE FAISEUR DE THEATRE jeudi 12 janvier	1 ou 2 spectacles de théâtre au choix
N° 15	Patrice Chéreau HAMLET mercredi 16 novembre	Claude Régy TROIS VOYAGEURS REGARDENT... samedi 4 février	Wladyslaw Znrko L'ATTRAPEUR DE RATS mardi 7 mars	1 ou 2 spectacles de théâtre au choix
N° 16	Patrice Chéreau HAMLET mardi 15 novembre	Chantal Morel LE JOUR SE LEVE, LEOPOLD! mardi 18 octobre	Ariel Garcia-Valdès LE VOYAGE jeudi 20 avril	1 ou 2 spectacles de théâtre au choix
N° 17	Jean-Pierre Vincent LE FAISEUR DE THEATRE vendredi 13 janvier	Bruno Meysat LA VISITE mercredi 30 novembre	Ariel Garcia-Valdès COMME IL VOUS PLAIRA jeudi 8 décembre	au choix (2 spectacles maximum)

DANSE : 230 F PLEIN TARIF - 200 F TARIF COLLECTIVITE

N° 18	Daniel Larrieu ANIMA vendredi 14 octobre	Merce Cunningham FIVE STONE WIND / RAIN FOREST mardi 22 novembre	Angelin Preljocaj LIQUEURS DE CHAIR jeudi 8 décembre	EVENT et/ou BEBE-DINOSAURE
N° 19	William Forsythe IMPRESSING THE CSAR jeudi 23 février	Jean-François Duroure LA MAISON DES PLUMES VERTES jeudi 23 mars	Odile Duboc INSURRECTION jeudi 20 avril	Jean-Claude Gallotta DOCTEUR LABUS
N° 20	Daniel Larrieu ANIMA vendredi 14 octobre	William Forsythe IMPRESSING THE CSAR vendredi 24 février	Odile Duboc INSURRECTION vendredi 21 avril	1 ou 2 spectacles de danse au choix
N° 21	Angelin Preljocaj LIQUEURS DE CHAIR jeudi 8 décembre	William Forsythe IMPRESSING THE CSAR samedi 25 février	Odile Duboc INSURRECTION samedi 22 avril	1 ou 2 spectacles de danse au choix
N° 22	Daniel Larrieu ANIMA vendredi 14 octobre	William Forsythe IMPRESSING THE CSAR vendredi 24 février	Angelin Preljocaj LIQUEURS DE CHAIR vendredi 9 décembre	1 ou 2 spectacles de danse au choix

DANSE : 330 F PLEIN TARIF - 300 F TARIF COLLECTIVITE

N° 23	Jean-François Duroure LA MAISON DES PLUMES VERTES jeudi 23 février	Merce Cunningham FIVE STONE WIND / RAIN FOREST mercredi 23 novembre	William Forsythe IMPRESSING THE CSAR jeudi 23 février	1 ou 2 spectacles de danse au choix
N° 24	Merce Cunningham FIVE STONE WIND / RAIN FOREST mercredi 23 novembre	Jean-Claude Gallotta DOCTEUR LABUS vendredi 27 janvier	William Forsythe IMPRESSING THE CSAR vendredi 24 février	1 ou 2 spectacles de danse au choix

FOU DE DANSE : 600 F

N° 25 L'ensemble des spectacles de danse de la saison 88/89

FOU DE THEATRE : 600 F

N° 26 L'ensemble des spectacles de théâtre de la saison 88/89

FOU DE TOUT : 1500 F

N° 27 L'ensemble des spectacles de la saison 88/89

DANSE

12. ANIMA (ve 14 octobre)	50 F
13. BEBE-DINOSAURE (ve 4, sa 5 novembre)	50 F
14. FIVE STONE WIND/RAIN FOREST (ma 22, me 23 novembre)	110 F
15. EVENT (je 24 novembre)	110 F
16. LIQUEURS DE CHAIR (je 8, ve 9 décembre)	50 F

17. DOCTEUR LABUS (me 25, je 26, ve 27 janvier)	50 F
18. IMPRESSING THE CSAR (je 23, ve 24, sa 25 février)	110 F
19. LA MAISON DES PLUMES VERTES (ma 22, je 23 mars)	50 F
20. INSURRECTION (je 20, ve 21, sa 22 avril)	50 F

* L'abonnement *Prestige* (n° 1) comporte 4 spectacles + 1 option.

L'abonnement *Créations de la saison 88/89 au Cargo* (n° 2) comporte 4 spectacles (pas d'option).

L'abonnement n° 19 comporte 3 spectacles + 1 option.
Les autres abonnements comportent 3 spectacles avec plusieurs types d'options possibles, sans toutefois que le nombre de spectacles choisis en option puisse excéder 2 pour un même abonnement.

Memento

ABONNEMENTS/ADHESIONS A PARTIR DU MARDI 13 SEPTEMBRE

SERVICE RELATIONS AVEC LE PUBLIC

pour tous renseignements :
tél. : 76 25 05 45
du lundi au samedi
de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h
et tous les soirs de spectacle.

HORAIRES :

Le Cargo/Maison de la culture
4, rue Paul-Claudé
38100 Grenoble
tél. : 76 25 05 45

le lundi avec spectacle : de 18 h jusqu'à 1 h
après la fin du spectacle
du mardi au samedi : de 13 h jusqu'à 1 h après
la fin du spectacle (jusqu'à 19 h les jours sans
spectacle)
dimanche (lorsqu'il y a spectacle) :
à partir de 14 h

BILLETTERIE :

adhésions/abonnements
Le Cargo/Maison de la culture
tél. : 76 25 05 45
le lundi avec spectacle ; de 18 h jusqu'au début
du spectacle
du mardi au samedi : de 13 h jusqu'au début
du spectacle (jusqu'à 19 h les jours sans
spectacle)
dimanche : de 14 h jusqu'au début du spectacle
Le Cargo /Maison du tourisme
14, rue de la République
du lundi au vendredi : de 13 h à 17 h 45
le samedi : de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à
17 h 45

RESERVATIONS PAR TELEPHONE :

tél. : 76 24 49 56
du mardi au samedi : de 9 h à 13 h

RESERVATION PAR CORRESPONDANCE :

Le Cargo/Maison de la culture
B.P. 7040
38020 Grenoble cedex
(billets à retirer au guichet)

HORAIRES DES SPECTACLES :

lundi, mercredi, vendredi : 20 h 30
mardi, jeudi, samedi : 19 h 30
dimanche : 15 h 30
tous les concerts : à 20 h 30

LE RESTAURANT "LA CHOUETTE"

est ouvert du lundi au samedi de 11 h 30 à 24 h
tél. 76 25 71 91

A NOTER :

bulletins d'adhésion et d'abonnement envoyés
sur simple demande.
Possibilité de paiement par carte de crédit, par
chèque pour un minimum de 100 F.
Plans des salles disponibles à nos guichets.
La carte d'adhérent avec photo obligatoire est
à présenter à la billetterie et à l'entrée de la
salle.
En cas de perte de la carte, un duplicata peut
être délivré (20 F).
Les soirs d'affluence, les personnes ne pou-
vant accéder au parking du Cargo sont invi-
tées à utiliser le parking commun à la D.D.A.
et à la Maison de l'agriculture (avenue Mar-
cellin Berthelot).



GRENOBLE

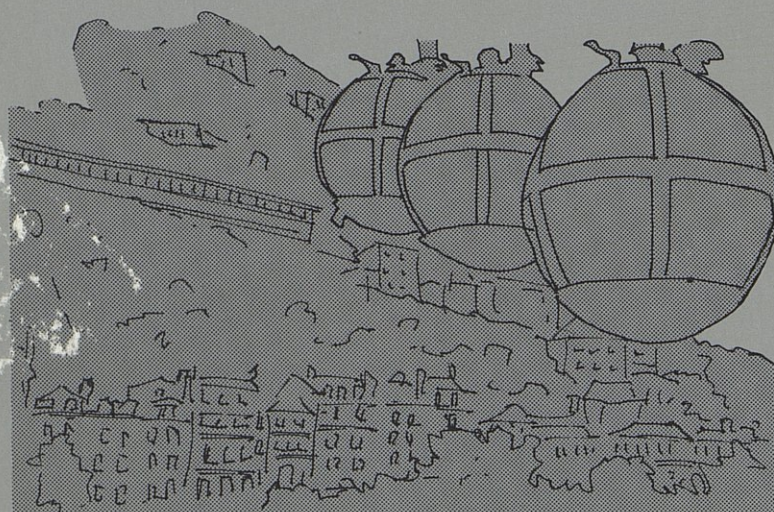
Caisse d'Epargne

Le Monde

ÉDITION
RHÔNE
ALPES

CHAQUE MATIN...

Le regard
du *Monde* sur
la deuxième région
économique
française



LE MONDE RHONE-ALPES

RÉDACTION/PUBLICITÉ, 62, RUE DE LA RÉPUBLIQUE, 69002 LYON

TÉLÉPHONE : 78-42-30-60